
Discours de Grégory Doucet, Maire de Lyon
Commémoration de la rafle de la rue Sainte Catherine

Dimanche 13 février 2022

(Seul le prononcé fait foi)

- *Madame la Préfète représentant le Préfet de la région Auvergne-Rhône-Alpes, Préfet du Rhône (Cécile Dindar)*
- *Mesdames et Messieurs les Parlementaires (Hubert Julien Laferrière, Anne Brugnera, Anissa Khedher)*
- *Madame la Présidente du CRIF Auvergne Rhône-Alpes (Nicole Bornstein)*
- *Monsieur le Président régional de l'Association des Fils et Filles de déportés Juifs de France (Jean Lévy)*
- *Monsieur le Vice-président de la Métropole de Lyon (Yves Ben Itah)*
- *Madame la conseillère représentant le Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes (Catherine Laforêt)*
- *Monsieur le Conseiller délégué représentant le Département du Rhône (Jean-Jacques Brun)*
- *Madame l'Adjointe déléguée aux Droits et égalité, à la mémoire, aux cultes et spiritualités (Florence Delaunay)*
- *Madame l'Adjointe représentant la Mairie du 1^{er} arrondissement (Fatima Berrached)*
- *Messieurs les représentants du Corps Consulaire de Lyon (Allemagne, Maroc, Croatie)*
- *Messieurs les représentants des Autorités religieuses (Grd Rabbin Daniel Dahan, Père Jean Marie Thomas, Cengiz Kalayci et Benaïssa Chana)*
- *Mesdames et Messieurs les Elus*
- *Mesdames et Messieurs les Présidents d'Associations*

Mesdames et Messieurs,

Je voudrais commencer par remercier infiniment Madame Nicole Bornstein, Monsieur Jean Levy et Madame Fatima Berrached pour ces paroles si essentielles.

Vous avez éclairé la raison d'être de ce rassemblement et je ne peux qu'enchanter en y ajoutant celles de la ville de la Lyon, qui tient également pour vitale cette cérémonie.

Dans ce moment émouvant et douloureux d'existences brutalisées, déchirées et assassinées, que nos institutions et associations respectives ont choisi d'honorer avec toutes celles et tous ceux qui nous entourent, je voudrais vous dire que je suis heureux de travailler à la mémoire avec vous.

Et c'est pourquoi, je veux exprimer toute ma reconnaissance aux actrices et aux acteurs de la mémoire de la Shoah : le conseil représentatif des institutions juives de France Auvergne Rhône Alpes, l'Association des Fils et Filles des Déportés Juifs de France.

Je veux saluer également Claude Bloch qui est présent parmi nous chaque année. Il est l'un des derniers rescapés du camp d'Auschwitz et en cette année où nous avons célébré le 77^e anniversaire de la libération de ce lieu si symbolique des atrocités commises par le régime nazi ... tout sera fait pour que ce souvenir reste vivant en chacune et chacun d'entre nous.

Et puis, chère Fatima, (*oui*) sans doute est-il bon de rappeler aussi le rôle moteur et constant de la mairie du 1^{er} arrondissement pour la perpétuation mémorielle, puisque son ancien maire Gilles Buna et son ami Jules Zederman, Résistant, membre actif de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide, furent tous deux à l'origine de cette commémoration officielle.

Je voudrais également remercier chaleureusement toutes les volontés qui se sont unies pour rendre cette cérémonie possible une fois encore.

Vous toutes et tous, fidèles de cette commémoration et bien sûr les élèves présents, leurs enseignants, leurs établissements : le Lycée Ampère et le Lycée Notre-Dame-de-

Bellegarde de Neuville-sur-Saône. Votre présence est précieuse. Je sais qu'en s'associant à cette cérémonie, les jeunes qui se sont rapprochés d'existences qui ne leur étaient au début pas familières ... ont appris par cette plongée et cette implication dans notre mémoire collective ... à apprivoiser un peu mieux la communauté humaine que nous formons ... à s'imprégner d'un passé dont ils sont eux-mêmes imprégnés sans forcément le réaliser. A mieux se connaître donc ... et à se reconnaître.

Oui, l'universel peut résonner en nous, par-delà les époques, par-delà les langues, par-delà les frontières.

(Vous l'avez dit) Un grand nombre de celles et ceux qui ont été arrêtés au cours du piège affreux tendu par la gestapo dans les locaux de l'UGIF venaient de Pologne, d'Allemagne, d'Autriche, de Tchécoslovaquie, de Hongrie, de Roumanie, de Russie, de Lettonie. Avant d'être traqués en France, ils étaient déjà des exilés, souvent pourchassés, avant même l'arrivée d'Hitler au pouvoir, par l'antisémitisme qui se propageait telle une peste en Europe.

Au début de la guerre, Lyon a pu apparaître comme une ville refuge pour les populations juives déjà soumises dans notre pays aux persécutions de Vichy et de l'occupant. Pourtant les contraintes et les discriminations n'en étaient pas moins les mêmes qu'en zone nord : exclusions professionnelles, recensement, internement et dépossession. Nous nous efforçons de le rappeler régulièrement : Lyon a été une capitale de la résistance.

Mais Lyon a aussi connu le pire. En dépit des attitudes d'entraide, des sauvetages, des gestes héroïques petits ou grands, de la résistance passive ou active des habitantes et des habitants, non seulement une partie de nos concitoyens a été abandonnée au traitement le plus effroyable qui soit, mais notre devoir d'hospitalité n'a pas été honoré comme il l'aurait dû.

Quand survient la guerre, nous avons un devoir d'hospitalité. Nous avons un devoir d'accueil et une mission d'entraide à remplir. La solidarité doit être la règle. La vigilance ne doit jamais s'assoupir. La xénophobie est un fléau à combattre sans relâche. Le racisme

doit être banni, quel que soit la forme qu'il prend. La tolérance ne peut tolérer l'intolérance. Ici, rue Sainte-Catherine, les arrestations ont ciblé des juifs. Indistinctement des français et des réfugiés venus de toute l'Europe.

Personne. Je dis bien personne ne devrait pouvoir s'autoriser aujourd'hui à affirmer qu'il y a eu « le glaive » du Général De Gaulle et « le bouclier » du Maréchal Pétain face aux exterminateurs nazis. Le Maréchal Pétain et le régime qu'il incarnait ont brandi un autre glaive... ... mais morbide, plongé celui-là dans le cœur de la France, qui n'a protégé ni les vies, ni les valeurs.

Je dis cela, car hélas, mille fois hélas, nous observons que le négationnisme est encore à l'œuvre aujourd'hui. Insupportable, il doit être autant dénoncé que condamné. A plus forte raison quand il est le fait de personnalités publiques ou de responsables politiques se présentant à des scrutins. Il s'agit là de manipulations malsaines et dangereuses. Comme l'a écrit Berthold Brecht : « **Le ventre est encore fécond d'où est sorti la bête immonde** ».

L'antisémitisme en France pendant la guerre a constitué l'intention coupable et criminelle du régime de Vichy qui, collaborant aux desseins génocidaires du régime nazi, a abouti à une horreur indicible ... dont la tragédie qui s'est déroulée ici le 9 février 1943.

Le constat est là : glacial. 86 juifs ont été raflés. Leurs noms ont été dits et prononcés. Mais ce qui est indicible dans le mot « rafle », c'est qu'elle porte en elle, l'effroi, les tortures, les déportations et la mort. Massive.

La mise à mort massive des juifs d'Europe.

La Shoah.

Six millions de juifs ont été exterminés pendant la Shoah.

Plus de 80 000 en France, soit un quart de la communauté et parmi eux, plus de 11 500 enfants.

Et dans notre région, notamment avec la complicité de la milice de Paul Touvier et de l'administration française, 31 685 personnes juives ont été déportées.

Or Klaus Barbie disait : « **Déporté ou fusillé, c'est pareil** ». Cela signifie, que lorsque Klaus Barbie raflait et déportait, il envoyait à la mort, en connaissance de cause. Il réalisait parfaitement ce que l'arrestation signifiait. On le sait parce qu'un responsable de l'UGIF qui avait intercédé pour un prisonnier a pu témoigner de la réponse qui lui fut faite. On le sait parce que l'Histoire a été écrite, grâce au travail éprouvant, mais patient et rigoureux de celles et ceux qui n'ont pas admis que s'efface ou se brouille la réalité des années sombres de notre pays.

Je me permets, à ce propos, d'exprimer une immense pensée pour Serge et Beate Klarsfeld habitués de cette cérémonie et qui ne peuvent être parmi nous aujourd'hui. Pour la mémoire, l'histoire et la justice, nous leur sommes à jamais redevables.

D'autant que si cette année, nous aurons à commémorer les 80 ans de la rafle du Vel d'Hiv, le 16 juillet, jour terrible où comme l'a exprimé le président Jacques Chirac : « **la France accomplissait l'irréparable** » ... cette année, nous aurons aussi à nous souvenir du 35^e anniversaire de la condamnation à Lyon de Klaus Barbie pour crimes contre l'humanité.

Je veux pour terminer, rappeler que la ville de Lyon a, vis-à-vis de la mémoire de la Shoah, un engagement sans faille. C'est ce qu'atteste, par exemple, ma présence parmi vous, ici même, en ce jour. Comme à la cérémonie de l'an passé. De plus, dès mon arrivée aux responsabilités en juillet 2020, j'ai choisi comme premier déplacement officiel hors de Lyon, de me rendre au Mémorial d'Izieu.

Dès l'automne 2020 nous avons affirmé un soutien inconditionnel au projet de mémorial de la Shoah à Lyon ; et je l'ai rendu officiel par un courrier le 23 novembre 2020. Pendant la période de propagation du Covid, nous avons permis l'organisation de **Yom Ha Shoah**

dans les salons rouges de l'Hôtel de ville, en vue de maintenir la manifestation en dépit des contraintes sanitaires qui obéraient sa tenue Place des Terreaux. Nos adjoints et adjointes, dont Madame Florence Delaunay, sont présents à l'ensemble des cérémonies liées à la mémoire de la Shoah. Ensuite, au travers de partenariats tissés avec l'Education Nationale, nous avons toujours à cœur que soient impliqués des scolaires et des jeunes du Service National Universel dans les cérémonies relatives à la mémoire de la Shoah. Qu'ils puissent proposer des initiatives, contribuer, être acteurs de la mémoire.

Cette semaine, les 7 et 8 février dernier, des plaques commémoratives à la mémoire des enfants juifs qui furent déportés pendant la guerre, ont été posées devant les écoles Gilbert Dru (dans le 7^e), Jules Verne (dans le 3^e), Gerson (dans le 5^e) et Tables Claudiennes, non loin d'ici.

Enfin, nous préparons des conférences, qui se dérouleront durant les mois qui viennent pour commémorer l'année 1942 qui marque d'une part les premières déportations de juifs à partir de la France - avec le concours actif du régime de Vichy - et d'autre part, pour nous lyonnais, le sauvetage d'une centaine d'enfants juifs du camps de Vénissieux alors qu'ils avaient été arrêtés par la police française pour être livrés aux nazis.

Lyon souhaite que la mémoire constitue un flux continu, qu'elle reste une matière vivante. Que l'antisémitisme trépasse et que la solidarité prenne au contraire toute sa place, aux côtés des valeurs qui nourrissent, au quotidien, notre adhésion active aux valeurs d'une République, une et indivisible, protectrice, égalitaire et fraternelle.

Oui, j'ai dit « protectrice » car s'il y a bien une leçon que nous pouvons tirer de cette tragédie effroyable, c'est qu'il n'y a pas de libertés possibles pour celles et ceux qui ne sont pas protégés. Protégeons-nous en protégeant la mémoire.

Nous ne les oublierons pas. Je vous remercie.